

Entretien Exclusif avec Pauline MODRIE, Conseillère en développement durable au Centre Hospitalier Universitaire UCL Namur de Belgique

Le secteur sanitaire contribue à hauteur d\\\'environ 4,4 % aux émissions mondiales de CO2, émettant ainsi environ 2 milliards de tonnes chaque année. Ce secteur contribue aussi à diverses formes de pollution environnementale.

Pour comprendre la nouvelle approche éco-conçue des soins de santé, nous recevons dans cet entretien exclusif, Pauline MODRIE, Bio-Ingénieure et Conseillère en Développement Durable au Centre Hospitalier Universitaire UCL Namur de Belgique.



Journal Santé Environnement : Pauline MODRIE, dites-nous, être conseillère en développement durable pour un centre hospitalier, ça consiste à quoi ?

Pauline MODRIE : Il consiste à regarder tout en prodiguant des soins de qualité, avoir des soins qui impactent moins l'environnement. Des soins qui sont plus respectueux de l'environnement, des patients de l'hôpital et qui produisent aussi moins de gaz à effet de serre.

Journal Santé Environnement : Qu'en est-il de l'application de l'écoconception des soins ?

Pauline MODRIE : Quand on veut aller vers la qualité des soins, c'est surtout une question de gestion des risques pour

le patient. Il y a des choses qu'on peut faire autrement par exemple l'énergie solaire, mais aussi concevoir les soins avec moins de matériels à usage unique quand c'est possible. Rechercher ce qu'il y a de mieux pour le patient en matière de qualité des soins et avoir moins de plastique.

Journal Santé Environnement : Quelle est l'expérience du CHU Namur de Belgique dans cette dynamique ?

Pauline MODRIE : Avec le CHU Namur, nous avons commencé par bien expliquer à tous les professionnels de la santé, pourquoi, c'est important de faire de l'écoconception des soins et d'avoir des soins moins impactant sur l'environnement.

Alors c'est important pour trois choses, on ne veut pas dégrader les conditions de vie de nos patients, de nos infrastructures hospitalières. La deuxième chose, c'est une question d'éthique, quand on revient au principe de déontologie. Avant tout, ne pas nuire. Enfin troisième chose, en Belgique les soins de santé, c'est un secteur qui impacte l'environnement avec les pollutions atmosphériques, le rejet des gaz à effet de serre. C'est également un secteur qui est important au niveau de l'emploi et de l'économie donc on veut y veiller.

De plus, ce qui se passe à l'hôpital est aussi un modèle pour les citoyens. Faire les choses autrement permet aussi d'engager la population vers plus de développement durable.

Pauline MODRIE

C'est pourquoi, au CHU Namur, on travaille à l'écoconception des soins. Nous formons les professionnels en les sensibilisant en regardant tout ce qu'il faut faire autrement. Mieux trier les déchets, utiliser moins de plastique toujours dans la meilleure qualité des soins.

Journal Santé Environnement : Pensez-vous qu'on peut appliquer

cette nouvelle approche dans un pays en développement, comme le Bénin ?

Pauline MODRIE : Certainement pas de la même façon qu'on l'applique en Europe parce que le contexte est différent. Je pense que dans les pays comme ici, il y a le potentiel par exemple à avoir de l'énergie propre. En Belgique, il y a des panneaux solaires sur les toits des hôpitaux. Ça permet d'avoir un accès plus facile à l'énergie.

Pour le reste des problématiques, je pense qu'il faut d'abord développer la qualité des soins en intégrant la dimension du respect de l'environnement.

Face au changement climatique, à la dégradation de la biodiversité et à toutes les pollutions environnementales, le développement durable doit être intégré dans la dynamique des soins de santé pour des soins de meilleure qualité pour les patients.

Pauline MODRIE

Journal Santé Environnement : Dans ce sens, quel message avez-vous l'endroit des pouvoirs publics ?

Pauline MODRIE : C'est important d'avoir le soutien des pouvoirs publics pour aller dans la même direction pour savoir aussi ce qu'on doit faire, avoir des guidelines pour faire les meilleures choses possibles tout en gardant en tête la meilleure qualité des soins.

Journal Santé Environnement : Le développement durable, c'est quand même trois piliers, le social, l'économie et l'environnement. En-dehors de l'environnement comment pouvez-vous décrire l'interaction avec le social et l'économie ?

Pauline MODRIE : Ce sont des thématiques qui se rejoignent parfaitement parce que quand on est plus respectueux de l'environnement, c'est aussi l'environnement de travail des

travailleurs, utiliser des produits qui polluent moins le milieu de travail des travailleurs. C'est aussi du social. Et quand on recommande une meilleure utilisation des ressources, c'est pour plus d'efficience et plus d'efficacité des soins. Mais on est aussi dans un cercle qui peut être vertueux en économie.

Je pense que les enjeux de la qualité des soins sont extrêmement importants. Les échanges que j'ai eus aujourd'hui démontrent que la dimension du développement durable peut être parfaitement intégrer puisse qu'elle est logique pour tout le monde pour de meilleurs soins de qualité.

Propos recueillis et traités par Megan Valère SOSSOU

Entretien Exclusif avec Pauline MODRIE, Conseillère en développement durable au Centre Hospitalier Universitaire UCL Namur de Belgique

Le secteur sanitaire contribue à hauteur d'environ 4,4 % aux émissions mondiales de CO₂, émettant ainsi environ 2 milliards de tonnes chaque année. Ce secteur contribue aussi à diverses formes de pollution environnementale.

Pour comprendre la nouvelle approche éco-conçue des soins de santé, nous recevons dans cet entretien exclusif, Pauline

*MODRIE, Bio-Ingénieure et Conseillère en Développement Durable
au Centre Hospitalier Universitaire UCL Namur de Belgique.*



Journal Santé Environnement : Pauline MODRIE, dites-nous, être conseillère en développement durable pour un centre hospitalier, ça consiste à quoi ?

Pauline MODRIE : Il consiste à regarder tout en prodiguant des soins de qualité, avoir des soins qui impactent moins l'environnement. Des soins qui sont plus respectueux de l'environnement, des patients de l'hôpital et qui produisent aussi moins de gaz à effet de serre.

Journal Santé Environnement : Qu'en est-il de l'application de l'écoconception des soins ?

Pauline MODRIE : Quand on veut aller vers la qualité des soins, c'est surtout une question de gestion des risques pour le patient. Il y a des choses qu'on peut faire autrement par exemple l'énergie solaire, mais aussi concevoir les soins avec moins de matériels à usage unique quand c'est possible. Rechercher ce qu'il y a de mieux pour le patient en matière de qualité des soins et avoir moins de plastique.

Journal Santé Environnement : Quelle est l'expérience du CHU Namur de Belgique dans cette dynamique ?

Pauline MODRIE : Avec le CHU Namur, nous avons commencé par bien expliquer à tous les professionnels de la santé, pourquoi, c'est important de faire de l'écoconception des soins et d'avoir des soins moins impactant sur l'environnement.

Alors c'est important pour trois choses, on ne veut pas dégrader les conditions de vie de nos patients, de nos infrastructures hospitalières. La deuxième chose, c'est une question d'éthique, quand on revient au principe de déontologie. Avant tout, ne pas nuire. Enfin troisième chose, en Belgique les soins de santé, c'est un secteur qui impacte

l'environnement avec les pollutions atmosphériques, le rejet des gaz à effet de serre. C'est également un secteur qui est important au niveau de l'emploi et de l'économie donc on veut y veiller.

De plus, ce qui se passe à l'hôpital est aussi un modèle pour les citoyens. Faire les choses autrement permet aussi d'engager la population vers plus de développement durable.

Pauline MODRIE

C'est pourquoi, au CHU Namur, on travaille à l'écoconception des soins. Nous formons les professionnels en les sensibilisant en regardant tout ce qu'il faut faire autrement. Mieux trier les déchets, utiliser moins de plastique toujours dans la meilleure qualité des soins.

Journal Santé Environnement : Pensez-vous qu'on peut appliquer cette nouvelle approche dans un pays en développement, comme le Bénin ?

Pauline MODRIE : Certainement pas de la même façon qu'on l'applique en Europe parce que le contexte est différent. Je pense que dans les pays comme ici, il y a le potentiel par exemple à avoir de l'énergie propre. En Belgique, il y a des panneaux solaires sur les toits des hôpitaux. Ça permet d'avoir un accès plus facile à l'énergie.

Pour le reste des problématiques, je pense qu'il faut d'abord développer la qualité des soins en intégrant la dimension du respect de l'environnement.

Face au changement climatique, à la dégradation de la biodiversité et à toutes les pollutions environnementales, le développement durable doit être intégré dans la dynamique des soins de santé pour des soins de meilleure qualité pour les patients.

Pauline MODRIE

Journal Santé Environnement : Dans ce sens, quel message avez-vous l'endroit des pouvoirs publics ?

Pauline MODRIE : C'est important d'avoir le soutien des pouvoirs publics pour aller dans la même direction pour savoir aussi ce qu'on doit faire, avoir des guidelines pour faire les meilleures choses possibles tout en gardant en tête la meilleure qualité des soins.

Journal Santé Environnement : Le développement durable, c'est quand même trois piliers, le social, l'économie et l'environnement. En-dehors de l'environnement comment pouvez-vous décrire l'interaction avec le social et l'économie ?

Pauline MODRIE : Ce sont des thématiques qui se rejoignent parfaitement parce que quand on est plus respectueux de l'environnement, c'est aussi l'environnement de travail des travailleurs, utiliser des produits qui polluent moins le milieu de travail des travailleurs. C'est aussi du social. Et quand on recommande une meilleure utilisation des ressources, c'est pour plus d'efficience et plus d'efficacité des soins. Mais on est aussi dans un cercle qui peut être vertueux en économie.

Je pense que les enjeux de la qualité des soins sont extrêmement importants. Les échanges que j'ai eus aujourd'hui démontrent que la dimension du développement durable peut être parfaitement intégrer puisse qu'elle est logique pour tout le monde pour de meilleurs soins de qualité.

Propos recueillis et traités par Megan Valère SOSSOU